

Bar André, la tradition de l'îlot grec

Le Bar André, situé dans cet îlot d'immeubles délimité par la rue Saint-Jean du Pérot et la rue de la Chaîne a plus d'un siècle d'existence. Témoin privilégié de ce vieux quartier de pêcheurs, il en symbolise la tradition et la transformation vers un quartier de restaurateurs où se pressent touristes et Rochelais.

À la fin du XIX^e, La Rochelle est avant tout un grand port de pêche de l'Atlantique. Cette activité attire de nombreux marins et notamment des marins bretons. Ils sont environ 3 000 à venir s'installer dans les maisons vétustes de la vieille ville. Ils s'établissent dans les quartiers de Saint-Nicolas, de Saint-Sauveur et près du cours des Dames, rue Saint-Jean. Ces Bretons se regroupent selon leurs pays d'origine. Si les gens d'Auray se cantonnent dans le quartier Saint-Nicolas, les marins originaires de l'île de Groix se concentrent dans le quartier Saint-Jean. Les marins grésillons - habitants de Groix - sont surnommés les Grecs (voir encadré page ci-contre). C'est la raison pour laquelle cet îlot est appelé le quartier grec et non par rapport à une quelconque origine hellénistique.

La pêche rochelaise se concentre dans ce quartier près du vieux port. En 1847, le marché au poisson se déroule dans les jardins de l'ancien couvent des Carmes. L'entrée s'effectue par la rue Verdrière. En 1896, un grand marché est construit dans l'ancien couvent



Les commerçants de la rue Saint-Jean en 1949 dans le bar André alors confié en gérance à Jojo Bourdin.

(actuellement la Coursive) après le transfert de l'entrepôt des Douanes. " La maison du Marin " et la glacière Saint-Jean (actuellement Le Café Leffe) s'installent rue de la Chaîne. L'activité de la pêche se centralise autour de cet îlot : de nombreux débits de boissons sont présents pour reconforter les marins.

Au XVIII^e, autour de la place de la Chaîne, les auberges où les marins dépensent leur solde, ont pour nom, La Vache, Le Chapeau-Rouge, Le Veau d'Or, Les Armes d'Amour, La Ville de Flesching ou La Ville de Plymouth. Au début du XX^e, les appellations ont changé mais dans le quartier grec et aux alentours, on trouve toujours cabarets et autres cafés. C'est à cette époque que Madame Andrée

Bourcereau ouvre un petit bistrot rue Saint-Jean qu'elle nomme André, au masculin. Les mareyeurs et autres marchands de poisson sortant de l'encan municipal et ayant des cases dans la rue, fréquentent son établissement. Son successeur, un autre André, André Brémaud conserve la même enseigne. En 1947, il confie la gérance de son bar à Georges Bourdin qui lui

rachète trois ans plus tard. Le nom reste mais le quartier commence à changer. Les bateaux de pêche et la criée se sont déplacés vers le bassin des chalutiers. Le cours des Dames est moins bruyant et l'activité plus réduite. Georges Bourdin cherche alors un moyen de maintenir et de diversifier son activité. Cette possibilité lui est offerte sur une idée de M. Dehen, directeur de l'usine Brissoneau & Lotz (actuellement Alstom).

A. Dehen aime ce quartier et son ambiance. Il suggère à Georges Bourdin de servir des repas afin qu'il puisse y inviter ses clients pour déjeuner à deux pas des tours de La Rochelle. Le problème se pose pour Georges Bourdin : il ne sait pas vraiment cuisiner. Qu'importe, il se lance dans une restauration simple : soupe de poissons et toutes



Georges et Madeleine Bourdin dans la première salle du restaurant André au début des années 50.

formes de coquillages et crustacés, faciles à préparer. L'idée est novatrice et fera le succès de l'établissement.

Le bar devient trop exigüé. La dizaine de tables ne suffit plus devant le succès rencontré par les différents fruits de mer. La famille Bourdin achète alors le garage mitoyen au boulanger de la rue, M. Levasseur. S'en servant toujours de garage la nuit, il lui faut alors sortir la voiture le matin afin d'y installer les tables pour le midi. La salle est peinte en bleu, couleur de la mer. La décoration est faite à partir d'objets de récupération liés au monde marin. L'affluence grandissante, il faut acheter le garage suivant puis en 1960 l'ancienne mercerie Rivet. Quatre salles se succèdent dans la rue Saint-Jean du Pérot.

Une bougie pour les tours

Il manque désormais à Georges Bourdin la vue sur les deux tours et sur le vieux port. Ce sera chose acquise en 1966. Lors d'une vente à la bougie, Georges Bourdin souffle par l'entremise de son avocat Maître Favreau accompagné d'un faux couple d'amis, apparemment très fortunés l'Abri du Marin convoité par d'autres restaurateurs. Cette histoire comme l'histoire

Le Bar André à la fin des années 30.



du Bar André est relatée dans la salle Sloop du restaurant par différents tableaux dessinés par Gilbert Maurel.

Après le décès de Georges Bourdin en 1972, ses deux fils Jacques et Jean prennent en main le navire. La clientèle a changé. Les touristes sont de plus en plus nombreux à La Rochelle. Il faut également satisfaire une nouvelle clientèle de chefs d'entreprise en mettant à leurs dispositions des salles pour des séminaires et des dîners d'affaires. Jacques Bourdin, seul à bord, depuis 1980, agrandit le Bar André en rachetant en 1985 la Taverne de la Mer lui permettant ainsi d'avoir enfin la cuisine spacieuse que l'établissement attendait. Le Bar André participe au rallye Paris-Dakar en 1985 soutenu par les entreprises rochelaises, ancrant encore plus le restaurant dans le paysage économique de la ville. Il remporte même la compétition dans sa catégorie.

Le Bar André est le dernier témoin de l'évolution de ce quartier. De nos jours, les touristes de plus en plus nombreux fréquentent les restaurants de la rue de la Chaîne et de la rue Saint-Jean du Pérot. Pourtant, il y a longtemps que les mareyeurs et les marins bretons ont quitté le quartier grec et le cours des Dames, mais il vit toujours grâce aux produits de la mer.

Les Grecs

Peut-être faut-il voir dans cette expression une allusion à la consommation proverbiale de café par les femmes (la grecque étant une cafetière en métal émaillé) ? Ou encore, ce qui paraît plus plausible, un terme de mépris envieux appliqué à ces marins qui, sans fortune, constituèrent au début du siècle la plus puissante flottille de pêche du littoral atlantique. (Dominique Duviard, Groix, l'île des Thoniers)